



La Méditerranée et la culture du dialogue. Lieux de rencontre et de mémoire des Européens (dir.éd. María-Luisa Villanueva), Bruxelles, 2008, éd. P.I.E. Peter Lang, collection EUROCLIO, n°42, 339 p.

La présente édition réunit une sélection des interventions prononcées lors du Colloque international "L'Europe de la Méditerranée: carrefour de langues et de cultures", tenu à L'Université Jaume I de Castellón entre novembre 2005 et mai 2006. Reflétant l'esprit de cette rencontre, le livre respecte une publication trilingue: français, espagnol, catalan. Les différentes contributions se regroupent ainsi en quatre parties intimement liées: 1) La culture du débat, 2) Voyage et rencontre. Images littéraires, 3) Mythes, mathesis et tradition 4) La quête de l'identité et la culture de la paix.

Il est fait dans cette œuvre collective une large place aux représentations, aux mythes et à l'héritage classique de notre bagage de citoyens européens qui se côtoient et qui découvrent *l'Autre*. Les rapports qui découlent de ces contacts, l'histoire de ces rapports harmonieux ou conflictuels, centre la réflexion principale, mais il ne faudrait pas oublier l'attention portée à l'enseignement, l'apprentissage de langues et l'interculturalité propre à ce bassin Méditerranéen qui nous unit et nous affronte, qui fait partie de notre identité en définitive.

Signalons de prime abord le regard porté par Rosaura Serra Escorihuela et Isabel Ríos García sur les représentations mentales de la rapidité et de la lenteur à notre époque (1). Révendication d'une prise en main du temps, du plaisir et de la réflexion nécessaire pour nos activités quotidiennes, surtout celles qui se nourrissent de l'interaction, comme le dialogue et l'apprentissage. En ce sens, le rapprochement, l'identification presque de la lenteur liée à l'apprentissage peut sembler provocateur lorsque dans notre société sévit ce concept qui fusionne facilité-rapidité-succès. Réduction? Banalisation? En effet, la culture au sens large, et l'apprentissage des langues en particulier, gagneraient à plaider ouvertement pour la lenteur, pour ne pas bousculer le rythme de celui qui apprend, si l'on veut faciliter son autonomie.

On pourrait rattacher ces réflexions de l'analyse que nous propose Sandrine Caddeo sur l'expérience EuRom4 en apprentissage de langues (2). Dans ce cas, il s'agit d'une approche réaliste des cibles à atteindre. On ne vise pas la performance, mais la conscience du potentiel linguistique des apprenants et la mise en place de moyens pour l'activer. Cela remet sur le tapis la problématique des niveaux de compétence lorsqu'on parle d'objectifs réussis. L'auteure réalise une défense des compétences partielles à atteindre, ce qui revient à accepter l'approximation dans l'apprentissage mais aussi à limiter les objectifs d'apprentissage, comme dans ce cas, où l'on n'aborde qu'une compétence: le savoir-lire en portugais, espagnol, italien et français. Ceci a l'avantage d'atteindre des objectifs immédiats mais ne constitue évidemment qu'un premier défi dans ce cadre ambitieux de l'inter-compréhension de langues apparentées.

Vicent Salvador Liern s'interroge sur les curriculums académiques modernes et sur le mépris absolu où sombre la rhétorique (3). Or, les recherches récentes en enseignement de langues, par exemple, montrent comment la production de l'oralité formelle est *enseignable* et doit être promue comme un chapitre fondamental de l'éducation intégrale de nos jeunes. Et le débat constitue le noyau central de cette approche didactique parce qu'il se révèle utile dans la gestion des conflits. Mais comme le débat est utilisé par ailleurs comme un moyen très malléable dans la persuasion politique, l'auteur passe en revue des cas de débats politiques espagnols concrets, plutôt polémiques, pour dévoiler les limites stratégiques du débat compétitif. Sont donc mis à découvert les stratagèmes discursifs qui nient ou qui humilient l'adversaire, pour mieux faire ressortir quelles seraient les règles honnêtes nécessaires pour développer une véritable culture du débat constructif.

On retrouvera le thème du débat et des échanges dialectiques tout spécialement dans la troisième et la quatrième partie du recueil, mais auparavant plusieurs interventions mettent l'accent sur la construction de l'image d'autrui, de l'étranger, allant d'une vision mythifiée aux origines nébuleuses, jusqu'aux dessins stéréotypés de *l'Autre*.

Helios Jaime Ramírez traque la gestation des mythes, et tout particulièrement ceux dont les héros sont des Grecs bien réels, ou mythologiques mais qui ont tous entrepris des voyages initiatiques, ou de découverte, contribuant ainsi au progrès de la connaissance et des rapports interculturels de divers peuples, dans ce cas, la civilisation grecque et les cultures du nord de l'Europe (4).

Alia Baccar retrace les rapports Catalans et Tunisiens (5). Deux peuples unis par les brassages humains qui favorisèrent de tous temps la communication naturelle jusqu'à laisser une empreinte dans les noms de lieux tunisiens où vécurent de nombreux Catalans, même dans le langage populaire et dans la création artistique. Or, la situation actuelle de la Méditerranée ne fonctionne plus comme ce lien entre les hommes, mais comme un mur infranchissable, un nouveau rideau de fer. Artistes, poètes et metteurs en scène dénoncent cette métamorphose de la mer qui nous a unis et plaident pour se rapprocher de cette image mythique homérique d'une Méditerranée salubre où l'exil serait générateur de rencontres fraternelles et de partage.

Mais de fait, cette image, ne fait-elle pas aussi partie des stéréotypes que nous avons fabriqués sur les rapports avec nos voisins? En ce sens, María Elena Baynat Monreal analyse la gestation et l'articulation de préjugés et de clichés sur les habitants de l'Espagne du XIXe siècle, véhiculés surtout par les écrivains romantiques français (6). Friands d'exotisme et surtout d'orientalisme, ces voyageurs en quête d'aventure et d'évasion colportent des images fabriquées qu'ils entendent voir s'incarner devant leurs yeux. De Gautier, en passant par Dumas, jusqu'à sa cristallisation chez Mérimée, la vision des hommes et des femmes qui peuplent ces œuvres de voyages nous rendent non seulement une image qui se construit par sédimentation de couches stéréotypées, mais une image qui se constitue par opposition à leur détestée civilisation occidentale. Curieusement, ce sont ces personnages espagnols fascinants qu'ils jugent plus en contact avec une soi-disant essence authentique, préservée. En un mot, arabisante.

Cette démarche contraste vivement avec les conclusions de Victoria Gaspar Verdú sur un auteur comme Goethe (7) et sur ses voyages en Italie. Contrairement à Mérimée, Dumas, etc. qui reviennent confortés dans leur pays après avoir cherché l'exotisme, Goethe y trouve «sa» patrie, il y récupère la créativité perdue. Et, tout en se montrant capable par la suite de démystifier l'Italie actuelle, il offre des mythes classiques une vision plus humaniste, en faisant en quelque sorte de l'homme le siège de la divinité, en fondant en lui sa foi.

Du côté occidental avant le XIXe siècle, l'hellénisme et le philhellénisme répondent en France et en Allemagne à un désir de préserver la mémoire. Du temps de Goethe on s'insurge donc de voir la Grèce contemporaine saccagée par les Ottomans et de voir détruites les traces des maîtres qui ont su construire les fondements de la connaissance et de l'idéal de beauté occidentaux. Le fait de pouvoir observer l'autre côté du miroir, comme propose Serhat Ulagli, finit par nous renvoyer une image inattendue des occidentaux par le biais des occidentalisés (8). L'auteur se centre sur la littérature turque pour réaliser une analyse des mentalités qui ont créé l'image des Français. Le choix se révèle tout à fait judicieux du moment que ce débat sur l'acceptation ou le refus de l'occidentalisme en Turquie s'est joué principalement à travers des êtres de fiction. Image très négative dès le début des témoignages, lourd héritage du temps des croisades: l'image de l'autre se construit en brandissant la religion, la morale sexuelle ou la morale tout court, mais toujours en négatif pour ceux qui s'y plaisent.

Curieux phénomène, tous ces personnages littéraires ciblés par la critique, passionnés de français et de littérature française, qui cherchent à agir comme des personnages de romans français. En fin de compte, du refus à l'acceptation de l'autre à sa juste valeur, on voit que le chemin est long, on se connaît mal. Français et Turcs en sont restés longtemps sur les premières impressions de leurs littérateurs, ce qui est bien loin de la réalité. Ce qui est bien loin d'arranger les conflits.

Conflits entre civilisations, conflits politiques en somme. Cet héritage classique de la littérature européenne est retracé par Jesús Bermúdez Ramiro dans une étude (9) qui va jusqu'à la poésie moderne, en passant par Ezra Pound qui

reprend Homère et Dante pour présenter, dans des enfers répugnants, les êtres qu'il hait le plus (capitalistes, marchands d'armes, journalistes) ; ou bien Shakespeare qui réfléchit sur la morale et la politique, sur le pouvoir et la manipulation des masses.

La représentation de l'autre en littérature, surtout quand cet autre parle une autre langue, a-t-elle vu se modifier les mécanismes qui l'ont modelée jusqu'ici? Lluís Meseguer Pallarés traite cette question dans une analyse sur la dualité discursive à travers des textes qui répondent à une situation sociale diglossique: le texte littéraire comme expression d'une situation linguistique diverse, ou plutôt dialectique (10). C'est une question de coexistence stylistique de registres, mais à la différence d'étapes antérieures dans la littérature (niveau populaire et niveau cultivé, oralité et écriture bien différenciés), actuellement on décèle un effort inclusif, beaucoup plus élaboré dans le contraste des diverses interventions, beaucoup plus riche et complexe en somme.

Pourrait-on voir cette évolution comme un signe de changement plus général? Plusieurs auteurs essaient de répondre à la question: "*Y a-t-il un espoir de dialogue réel, étant donnée l'histoire conflictuelle que les peuples méditerranéens partagent entre eux?*". Le débat politique, le débat citoyen se déplacent d'abord sur la question de l'identité, à commencer par l'identité européenne. Gérard Bossuat analyse ce souhait récurrent d'une identité européenne qui n'est pour l'instant qu'une valeur proclamée par les hauts fonctionnaires en quête de consensus, mais en fait vide de sens (11). Pas de mémoire commune, pas de conscience d'avoir un avenir commun. Il faudrait donc les créer et ceci n'apparaît pour l'instant que comme une utopie. Les souvenirs de l'Europe communautaire sont encore réduits par rapport au poids de l'histoire des affrontements multiséculaires européens.

Certaines interventions gardent sur ce recueil la marque de l'oralité, les auteurs ayant voulu garder le sceau même du dialogue recherché. Comme Agustín García Calvo à l'esprit provocateur, qui interpelle le public du congrès en réalisant une révision critique des «bienfaits» de l'État: mobilité, accès à l'éducation, à la santé, aux loisirs (12). Suit la réaction de l'auditoire qui répond agilement à ce questionnement des acquis de notre société de consommation occidentale.

Rosa Monlleó Peris met en scène la problématique de la mémoire historique des peuples (13). Afin de récupérer cette partie de l'histoire enfouie par les traumas de la Guerre Civile, l'auteure demande pour l'Espagne un débat comme l'ont pratiqué les Allemands et les Italiens sur leur histoire récente. En fin de compte le consensus accepté à la mort de Franco reposait sur un accord forcé par la menace des armes, et fondé sur un oubli qui n'existait pas. Une mauvaise base pour qu'un tel accord se maintienne longtemps, entre autres raisons parce que, pour que cette horreur ne se reproduise plus, il a fallu accepter que tous avaient été également coupables des atrocités réalisées pendant et après la guerre, ce qui ne représente que la vision des franquistes. Revendication donc de la mémoire historique puisque la mémoire est l'un des rares recours que nous ayons pour nous défendre de l'Histoire, qui est écrite, comme nous le savons tous, par les vainqueurs.

Sur la résolution de ce type de conflits s'est penché justement Vicent Martínez Guzmán dans un exposé des projets et des analyses en cours de la Chaire de l'UNESCO de Philosophie pour la Paix (14). Leurs travaux partent d'un dépassement de la dichotomie raison/sentiments, tout en reconnaissant la perspective de genre, à partir de laquelle on dénonce la guerre préventive, réaction masculine qui met en évidence la fragilité et la vulnérabilité devant l'autre. Les vrais remèdes passent par des propositions de démocratie préventive et de constitutionalisme global. Mais puisque l'État est devenu trop grand pour les petites choses et trop petit pour les grandes choses, il faudrait favoriser l'existence d'un localisme cosmopolite qui puisse promouvoir une société civile depuis la base et qui serait une issue face à un seul gouvernement mondial homogène.

Cette idée d'absence de pouvoir central est reprise dans l'analyse de Maria-Àngels Roque qui récupère le terme d'éco-communication d'Edgard Morin pour parler de complexité, constituée à la fois de solidarités et d'antagonismes (15). Dans cet écosystème qu'est la Méditerranée, le paradigme écologique possède cette valeur innovatrice d'absence de centre (à une plus grande variété correspond une plus grande union). Les nouveaux médias nous donnent une piste des cheminements futurs: ce qui semble irréconciliable, l'universalisme et le particularisme, devient précisément le nouveau paradigme de la complexité culturelle, l'articulation de ce qui est unique avec ce qui est multiple. Dans les rapports avec autrui, comme dans la gestion des conflits, on gagnerait donc à reconnaître la pluri-identité des hommes et des femmes contemporains.

Finalement, l'évidence de la Méditerranée en tant qu'espace où se génèrent de graves conflits a été abordée par Ricard Pérez Casado dans une intervention très lucide, marquée par son expérience d'administrateur de l'UE à Mostar (16). Face aux espoirs et souhaits de voir émerger une véritable identité européenne, face aussi aux images édulcorées d'un dialogue de cultures ou de civilisations, l'auteur expose au contraire comment la Méditerranée a été, continue d'être la scène d'affrontements sans pitié, de pogroms, de colonisations et de ghettos honteux. Révision donc des récentes ruptures d'accords qui stabilisaient le monde comme la reconnaissance du Vatican et de l'Allemagne de la Croatie, suivie de la guerre des Balcons; ou la création du conflit arabe-israélien dans la négation complète de la réalité ("*un territoire sans peuple pour un peuple sans territoire*"). C'est l'occasion de dénoncer les *think tanks*, les "tanks penseurs", cette espèce de militarisation de la pensée que nous subissons. Peut-on dépasser cette dynamique? Peut-on gérer différemment les intérêts qui la soutiennent? Qu'arriverait-il, par exemple, si l'agriculture maghrébine nécessitait de l'élimination de la PAC européenne pour maintenir sa population et obtenir des ressources, tout en améliorant les prix des produits pour les Européens? Est-on capables d'accepter cela? Est-ce que cela intéresse d'abord les élites? Parce que nous parlons de la Méditerranée, des conflits des Européens, mais en creux, on parle aussi et toujours du poids des États Unis. Et puisqu'ils possèdent de grands intérêts dans la zone, l'auteur appelle à profiter de cette centralité de la Méditerranée pour gérer nos propres affrontements (même si ce n'est qu'à cause des problèmes à résoudre, c'est là que cela se passe) parce que si ce n'est pas nous, c'est sans doute eux qui le feront sans nous.

Voici donc une intéressante approche multidisciplinaire des thèmes du dialogue entre cultures, de la mémoire collective, de la représentation de l'Autre, et des possibilités de résoudre nos conflits d'une façon intelligente. Une approche qui ne fuit pas les problèmes malheureusement cuisants aujourd'hui entre les peuples des deux rives de la Méditerranée, bien au contraire. Or, même dans le pire scénario, le plus tendu, violent ou confus, on a envie de rappeler les mots de M. Eliseo Borrás Veses, mathématicien qui répond à la question de l'éditrice de cet ouvrage: "*Est-ce que les mathématiques s'acheminent vers la pensée unique?*" (17). L'auteur réfléchit alors à la contribution des Grecs dans la grande construction de la complexité à partir d'éléments simples, dépassant ainsi la pensée magique primaire. Il réalise une remarquable affirmation à propos du hasard et du chaos qui nous entoure: sans chaos, point de surprise, point d'information, sans chaos nous n'agissons pas convenablement devant les diverses situations. Le chaos est créatif(!). C'est pour cela que la collaboration entre sciences et lettres semble d'autant plus nécessaire pour nous comprendre, pour dépasser les simplifications déformantes et réductrices, pour comprendre notre univers complexe. La déduction ne suffit donc pas à l'heure de construire la vie, et la métaphore se révèle définitivement plus nécessaire que jamais afin de guider notre action.

Titres et références des contributions

- (1) "Elogio de la lentitud" p.65 et "Aprender y enseñar con lentitud: reflexión en un mundo veloz", p.83
- (2) "L'intercompréhension entre langues de même famille: l'acquisition d'un savoir-faire", p.49
- (3) "Palabra y cultura del debate: reflexiones sobre el debate político español", p.25
- (4) "Idiosemantica de la navegación en la teogonía y en la cosmogonía", p.18
- (5) "Traces de la Catalogne dans la Tunisie contemporaine", p.95
- (6) "Los españoles-as del siglo XIX vistos por viajeros franceses", p.109
- (7) "La recepción de las culturas clásicas mediterráneas en J.W. Goethe", p.125
- (8) "Approche imagologique sur les stéréotypes occidentaux et l'opinion publique turque anti-occidentale à travers les romans turcs des XIXe et XXe siècles", p.139
- (9) "Influencia clásica en la literatura occidental: orígenes y huellas en la antigüedad y en la modernidad", p.155
- (10) "Les veus de la memòria. Nota sobre la cultura d'Europa i nacionalitat literària", p.237
- (11) "L'identité européenne, une quête impossible?", p. 273
- (12) "Contra patrias y culturas", p.319
- (13) "Memoria histórica e identidad colectiva. Entre el pasado y el presente", p.249
- (14) "Las contradicciones del Mediterránea: entre la democracia y la imaginación", p.293
- (15) "L'éco-communication dans le dialogue des cultures", p.307
- (16) "La Mediterrània, una nova centralitat", p.285
- (17) "Lo uno y lo múltiple en las ciencias", p.211